

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre V

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)

cens: mais quand il sera question de trois, quatre, & cinq cens, j'y mêleray environ une douzième partie composée de Calville d'Esté, & de Rambour, ainsi sur trois cens Pommiers il y auroit douze Calville d'Esté, & douze Rambour, avec quarante-trois Reinette grise, quarante-trois Reinette blanche, quarante-trois Calville d'Automne, quarante trois Apis, trente-deux Fenouillet, trente-deux Courpendu, trente-deux Violette, & ainsi du reste à proportion.

Si même quelque curieux veut mêler quelque autre Pomme, par exemple des Jerusalem, des Petit-bon, des Châtaigners, &c. il le pourra, mais à mon sens, c'est à dire à mon goût, elles valent moins que les sept especes que je prefereicy aux autres.

Il ne reste qu'une difficulté, pour sçavoir ce qui est à faire dans les forts petits Jardins, où je conseille volontiers d'y planter quelques petits Pommiers: il faut très-peu de place pour y en mettre une demy douzaine, ou une douzaine entiere, sans la compagnie même d'aucuns Poiriers, & sans faire de tort à quelques petites plantes qu'on y élève: en tel cas je n'y mettrois que six, ou douze Apis, qui dans le temps du fruit seroient un joly ornement de ce petit Jardin, & si on y en pouvoit mettre deux douzaines, il y en auroit huit Apis, huit Calville d'Automne, & huit de Courpendu; que s'il en faloit une quarantaine, cela seroit partagé entre ces trois especes-là avec le Fenouillet, & les Pommes violette, ce seroit encore huit de chaque façon, c'est à dire, que je n'y mettrois guères de Reinette, attendu la facilité qu'il y a d'en trouver par tout, & qu'il y a plus de curiosité pour les autres especes que pour celle-cy.

Les gros Buissons de Pommes sur sauvageon sont difficiles à rapporter, ils font une quantité de bois horrible, & ne sçauroient se réduire à une figure mediocre; il leur faut une fort grande étendue, si bien qu'il est beaucoup mieux d'avoir de grands Pommiers de tige dans des vergers separez, ou ils font des têtes de trois à quatre toises de diametre; en ce cas ils veulent être fort éloignez les uns des autres, c'est à dire de huit à dix toises, & ainsi ils ne seront pas long-temps à fructifier, & par conséquent à donner du plaisir: il est sur tout necessaire d'avoir recours à ces Arbres de tige pour les Calville d'Automne, les Reinettes de toutes façons, les Rambour, les Francatu, &c. & pour lors on en plantera autant d'Arbres qu'on en aura besoin.

Après avoir traité des Poiriers & Pommiers, tant en Buisson, que de haute tige, il est à propos de traiter des fruits à noyau, qui peuvent réussir dans l'une, ou l'autre de ces deux figures, devant que d'en venir aux Espaliers.

CHAPITRE V.

Du bon usage des murailles de chaque Jardin.

PArmy les Jardins fruitiers & potagers, dont je traite, il en est qui sont entiere-ment fermez de murailles, il en est qui ne le sont qu'en partie, & il en est qui ne le sont point du tout; je n'ay rien à faire, ny à dire à l'égard de ceux-cy, si ce n'est de les plaindre, & leur souhaiter une meilleure fortune, la condition de nos Jardins demandant par beaucoup de bonnes raisons une clôture entiere de murailles.

A l'égard des premiers ils ont au moins trois expositions, n'étant pas possible d'en avoir moins, & reguliere ment ils en ont quatre; ceux qui n'en ont que trois, sont les Jardins en triangle, & ils sont assez rares; c'est une figure contrainte, & forcée, dont

dont on ne manque pas de se deffendre si on peut ; à l'égard de ceux qui ont quatre murailles, ils se trouvent être d'une figure quarrée, qui est la plus commune, aussi bien que la plus belle, & la plus convenable: on en voit, comme j'ay déjà dit ailleurs, quelques-uns de Pentagones, d'Exagones, &c. qui ne sont pas trop defa- greables pour le fait des Espaliers, mais je n'en fais pas trop grand cas; ils entraînent de fâcheux inconveniens, qui embarrassent les Jardiniers, & les empêchent de dresser de beaux quarrés de Potager, comme nous souhaitons, & par conséquent ils me dégoûtent de parler en leur faveur; aussi bien la dépense est-elle plus grande à les faire tels, qu'à les faire simplement & bonnement quarrés; outre cela, quoy qu'ils ayent davantage de côtes de murailles, ils n'en ont pas pour cela davantage d'expositions, on a beau faire, il n'est pas possible d'en avoir jamais plus de quatre, c'est à sçavoir celles du Levant, & du Couchant, celles du Midy, & du Nord; c'est une verité qui n'a pas besoin de preuve, puisqu'une personne n'en sçauroit douter.

Or en terme de Jardinage nous apellons expositions toute muraille qui jouit de l'aspect, & des rayons du Soleil pendant un certain temps de chaque jour: ainsi nous apellons exposition du Levant la muraille qui est au moins veüe du Soleil la premiere moitié du jour, c'est à dire depuis le matin jusqu'à midy à quelque heure qu'il ait commencé d'y luire: nous apellons exposition du Couchant la muraille, qui est éclairée la seconde moitié du jour; c'est à dire qui commence d'être éclairée incontinent après Midy, & continue de l'être jusqu'à ce que le Soleil se couche; & nous apellons exposition du Midy celle, qui ayant commencé en Esté d'avoir le Soleil quelque temps après son lever, ne le perd entierement que peu de temps devant, qu'il cesse de se montrer parmy nous, ou ne le perd peut-être qu'en même-temps; & pour parler plus generalement, nous apellons exposition du Midy celle, qui constamment est-elle seule plus long-temps éclairée, que chacune des autres prise separement: il y a tels Jardins, qui sont tournez de maniere qu'une de leurs Murailles est presque tout le long du jour éclairée du Soleil.

Je m'explique dans le Traité des Plans sur les sortes d'expositions que j'affecte le plus, & que je conseille d'affecter à ceux qui, comme on dit, peuvent tailler en plein drap, pour se faire un beau, & bon Jardin, ce qui n'est pas trop ordinaire, & sur tout dans les Villes par mille sujétions de Maisons, pour lesquelles Maisons les Jardins sont faits, sujétions dont on ne sçauroit guères se deffendre.

Après tout ce que nous venons de dire sur les trois bonnes expositions il n'est pas mal-aisé de conclure, que la malheureuse exposition du Nord est celle qui n'a du Soleil que dans le peu de temps, que l'exposition du Midy ne l'a pas: car le Soleil ne sçauroit voir en même temps deux murailles directement opposées l'une à l'autre; le partage de celles du Nord est de jouir depuis l'Equinoxe de Mars des premiers rayons, qui paroissent sur nôtre horizon, c'est à dire d'être éclairées dès le grand matin, & cela quelquefois pour une heure, ou deux, & quelquefois pour trois, ou quatre; mais aussi elles courent risque de n'être vües que tres-peu sur le soir, & fort souvent de ne l'être point du tout.

Il s'ensuit de cette explication d'expositions, qu'il n'y a point de muraille, qui n'ait au moins quelque petit regard une fois le jour, & c'est toujours une faveur, qu'il faut conter pour quelque chose.

Voicy l'endroit, où je croy qu'il faut dire, que le Soleil ne commence jamais d'éclairer une muraille, qu'il n'en éclaire deux en même temps, & ce sont celles qui concourent à faire l'angle des deux qui sont éclairées: ainsi en se levant il éclaire d'ordinaire tout d'un coup la muraille du Nord, & une partie de celle du Levant, & dès que le progrès de sa course luy fait perdre la veüe de cette muraille du Nord, c'est pour l'étendre insensiblement vers celle du Midy, sans quitter pourtant si-tôt celle du Levant, l'une, & l'autre se trouvant en même temps éclairée; tout de même aussi il ne cesse de luire au Levant que pour se porter petit à petit à l'exposition

du Couchant, & continuer cependant son favorable aspect à la muraille du Midy, si bien que ces deux murailles sont aussi toutes deux en même temps éclairées.

Ainsi va finir tous les jours ce beau tour du Soleil, qui fait la fertilité de la terre, la bonté des Fruits, & la joye de l'homme, mais il ne finit qu'en répandant quelque peu de sa dernière lueur triste, & mourante sur la pauvre muraille du Nord, il la vient trouver en passant, c'est à dire proprement qu'il la vient effleurer, quand il n'est plus à portée de celle du Midy.

Les deux murailles qui sont opposées diametralement l'une à l'autre, par exemple celles du Midy, & du Nord, ou celles du Levant, & du Couchant ne sont jamais en même temps éclairées si ce n'est pendant le moment, que se fait le passage de l'une à l'autre; ce grand flambeau qui avance toujours avec une rapidité inconcevable, paroît, ce semble quelque temps fixé, & arrêté, quoy qu'il ne le soit pas, & pour lors il est vray de dire qu'il voit en même temps trois expositions, mais c'est qu'il va cesser de voir celle des trois, qu'il a veüe le plus long-temps jusques-là, & commencer de voir l'autre qui luy est tout à fait opposée; c'est dans ce moment qu'il est encore vray de dire qu'une même muraille est en même temps veüe dedans, & veüe dehors, mais cela ne fera pas de longue durée.

Sur quoy je suppose qu'il n'y ait ny futaye, ny hautes murailles, ny maisons voisines qui fassent obstacle à la lueur du Soleil pour les expositions que nous examinons, ou autrement nous ne sçaurions jamais rien dire de positif pour la suite de nos instructions.

Après avoir expliqué ce que nous entendons en Jardinage, quand nous parlons d'expositions, chacun pourra aisément juger de celles, qu'il a à son Jardin, soit qu'il y ait des murailles par tout, soit qu'il n'y en ait qu'à une partie, comme nous voyons à ceux qui ne sont par exemple fermés à quelques côtés que de rivières, ou de canaux, ou de hayes vives, &c.

Or quand bien je sçaurais l'étendue de la superficie de chaque Jardin, je ne puis pas pour cela dire à peu près l'étendue des murailles, qui servent à les fermer; par exemple un arpent mesure de Paris contient neuf cens toises de superficie, il se peut faire que cette superficie se trouvera reduite à un quarté parfait de trente toises en tout sens, & ainsi un tel arpent n'aura que cent vingt toises de pourtour, c'est à dire trente toises pour chacune de ces quatre expositions, & c'est la moindre quantité de murailles, qu'un arpent puisse avoir.

Tel arpent aussi peut avoir cent trente toises, cent cinquante, deux cens, deux cens dix-huit, & même jusque à trois cens douze, & davantage, ce qui arrivera, si dans la premiere occasion il a deux grands côtés chacun de quarante-cinq toises, & deux petits chacun de vingt, si dans la seconde il a deux grands côtés chacun de soixante toises, & deux petits chacun de quinze, si dans la troisième il a deux grands côtés de quatre-vingt-dix toises, & deux petits chacun de dix; si dans la quatrième c'est un enclos triangulaire qui ait deux côtés chacun de cent toises, & un petit de dix-huit; & enfin si dans la cinquième cet arpent a deux grands côtés chacun de cent cinquante, & deux petits chacun de six, &c. ce qui véritablement seroit un Jardin assez bizarre, & assez ridicule, mais enfin cela peut arriver.

Quoy qu'il en soit, il est vray de dire que je ne puis établir au juste combien chaque piece de terre de mande de murailles pour être entièrement close, puisque, comme je viens de dire, une même quantité de superficie peut en avoir beaucoup plus, ou beaucoup moins selon la plus grande, ou la plus petite longueur des côtés de son terrain.

Enfin il est assez plaisant de voir que, si un quarté a deux cens toises de murailles dans son pourtour, & qu'on veuille clore séparément le quart, ou la moitié de ce

mê-

même carré, ce quart aura cent toises qui fait la moitié du tout, & cette moitié en aura cent cinquante, c'est à dire les trois quarts du total : la Geometrie rend de bonnes raisons de toutes ces differences qui ne sont pas de mon sujet.

Je ne diray donc point combien chaque Jardin peut avoir de pourtour, ny quelle exposition il a, puisque je ne sçauois le dire, je diray seulement combien chaque exposition peut tenir d'Arbres eu égard à deux choses, la hauteur des murailles, & la bonté du terrain; car plus la terre est bonne, & plus grande quantité d'Arbres est-elle capable de nourrir; le contraire est vray pour celle qui est maigre, & sterile; tout de même plus les murailles sont hautes, & plus grande quantité d'Arbres y peut-on appliquer, c'est à dire les mettre plus près à près les uns des autres, & par ce moyen faire qu'entre deux, qu'on retiendra pour garnir le bas, il y en ait toujours un qui monte pour garnir le haut, afin que tout d'un coup & le haut, & le bas de ces Espaliers viennent à être garnis, & donnent par consequent plus de fruits, & en plus grande quantité; le contraire pareillement est vray au sujet des murailles basses ayant toujours égard à la qualité du terrain, c'est à dire que plus elles sont basses, & plus y faut-il éloigner les Arbres les uns des autres, & même aussi ces distances devront-elles être plus grandes, quand le fond sera tres-bon, que quand il ne le sera que mediocrement.

Il faut faire entendre cecy, qui paroît un peu paradoxe : nous avons des Espaliers pour avoir veritablement de plus beau fruit, mais sur tout pour en avoir plus seurement beaucoup; les Arbres ne donnent seurement du fruit que sur les branches foibles; nous n'aurons donc point de fruit à nos Espaliers, si nous n'y avons des branches foibles; or si les Arbres sont tres-vigoureux, comme ils le sont d'ordinaire dans les bons fonds, ils ne sçauoient faire de branches foibles, à moins qu'ils n'ayent une grande place à pouvoir bien étendre toutes celles, qu'ils sont capables de produire; parce que, supposé qu'ils soient plantés trop près les uns des autres, & que les murailles ne soient pas assez élevées, on sera necessairement obligé de les tailler fort courts, ou autrement il arrivera qu'ils excéderont la muraille, & par consequent ne seront plus Espaliers, ou bien ils se mêleront les uns dans les autres, & y feront une confusion desagréable, & même aussi prejudiciable pour les Fruits, que si on les avoit taillés trop courts.

Si donc on les gourmande de cette maniere, c'est à dire qu'on ne leur laisse pas des branches grosses, & un peu longues, tout ce qu'ils en feront de nouvelles seront toujours grosses, or les grosses ne donnent point de fruit, & par consequent les bons Arbres bien plantés, & cela près à près dans un bon fond, n'auront pas du fruit, & ce sera par la faute du Jardinier; c'est pourquoy par une consequence indubitable dans les bons fonds qui n'ont que des murailles basses, il faut donner aux Arbres des distances fort raisonnables, pour en pouvoir esperer beaucoup de beau fruit; & quand les murailles y sont hautes, on peut, & on doit y mettre les Arbres plus près à près, comme je l'ay cy-devant expliqué; je diray cy-dessous quel est mon avis touchant la mesure, & la regle de ces distances.

Je n'estime pas qu'on doive faire des murs de clôture, qui n'ayent tout au moins sept à huit pieds de haut, tant pour la seureté contre les vols, & les dégats de dehors, que pour avoir de bons Espaliers; je n'estime pas aussi qu'aux expositions qui sont bonnes, on en doive souhaiter au de là de quinze à seize pieds, car à l'égard de celles du Nord, que nous appellons mauvaises, les plus hautes murailles sont d'ordinaire les moins bonnes, elles sont une étendue d'ombre assez pernicieuse pour tous les Jardins, mais dont toutefois nous tâcherons de faire un bon usage, & sur tout dans les terroirs un peu secs, & dans les climats assez chauds.

Par tout ce que je viens de dire sur les hauteurs de murailles, il paroît que je fais peu de cas des murs d'appuy pour prétendre d'y faire des Espaliers de Poires, Pêches, Prunes, Abricots, &c. mais ils peuvent servir à autre chose, comme je l'expliqueray :

queray : il paroît aussi que je n'affecte pas des hauteurs extraordinaires de quelques pignons de maisons, ou d'Eglise, quoy que je m'en serve tres-avantageusement, quand il s'en rencontre au Levant, ou au Midy, & c'est pour y élever particulièrement des Figues, lesquelles, comme elles n'aiment rien tant que le chaud, & l'abri, aussi ne craignent-elles rien tant que les vents froids, & la galée; les grandes murailles sont toutes propres tant à leur faire le bien dont elles ont besoin, qu'à les garantir du mal, dont elles sont persecutées.

Quand je fais valoir icy les hautes murailles du Levant, & du Midy, je suppose que c'est dans les climats, dont les chaleurs sont mediocres, ou au moins fort modérées : car dans ceux qui sont chauds, & brûlans comme nôtre Provence, comme l'Espagne, l'Italie, & encore plus comme les Pays qui approchent davantage de la Ligne; en tels climats telles murailles sont aussi redoutables, & pernicieuses pour les Fruits qui y grillent, & s'y fendent, ou s'y crevassent, & pour les Arbres qui y meurent, que les grandes murailles du Nord sont importunes, & contraires à la maturité dans d'autres lieux, qui péchent faute de chaleur, & par excès d'humidité.

CHAPITRE VI.

De la distance des Arbres en Espalier.

Devant que de me mettre à régler les mesures des distances de tout ce que l'on plante en Espalier, comme il y a certains fruits qui demandent ces distances fort différentes les unes des autres, je croy que pour en parler bien intelligiblement il faut, que j'examine premierement ceux qui meritent d'y entrer, & que je marque en second lieu ceux qui en sont indignes.

Les premiers sont les bonnes especes en fait de Figues, de Pêches, de Prunes, de Poires, & de Raisins avec les Cerises précoces; toutes sortes d'Abricots aussi sont de ce nombre-là, & quelques Azerolles pareillement; je parle nommément des bonnes especes en chaque sorte de fruit, pour faire voir que je ne mets pas indifferemment en Espalier toutes sortes de Figues, de Pêches, de Prunes, de Poires, &c. & pour ce qui d'ordinaire en est exclus, ce sont les Pommes, les Meures, les Amandes, les Cerises, Griotes, Bigarraux, les Pommes de Coin, &c. à moins qu'ayant une quantité si grande de murailles, que pour ainsi dire on n'en sçache que faire, on ne se resolve par curiosité d'y mettre quelques Arbres de ces sortes de fruits.

Parmy les fruits qui ont place aux Espaliers, & qui demandent le moins de distance entr'eux, ce sont toutes sortes de Raisins: ils se contentent par tout de deux pieds, ou deux pieds & demy tout au plus, ainsi ce ne sera pas là une matiere qui embarrasse à régler, comme feront les autres fruits; ce qui demande des distances assez grandes, ce sont les Pêches, & les Prunes: il en faut un peu moins aux Poires, & aux Précoces; les Abricotiers, & les Figuiers en demandent d'ordinaire plus que tout le reste, ceux-là parce qu'ils font de fort grosses branches, qu'il est dangereux de raccourcir beaucoup; & ceux-cy parce qu'ils sont peu sujets à la taille, & qu'ils poussent extrêmement du pied, & qu'ainsi ils ont besoin d'avoir une étendue assez grande, ou autrement ils ne fructifieront presque pas.

Pour parler de tout cela avec plus d'ordre, & de brieveté je veux le mettre en deux classes, l'une pour les Arbres, qui regulierement occupent plus de place, & ce sera la premiere classe, & l'autre pour ceux qui en occupent moins, & ce sera la seconde. La premiere classe comprend Figues, Pêches, Prunes, Abricots. La seconde comprend